

Le IV^e Congrès de l'Association des médecins de langue française (1908)

Denis Racine

Numéro 112, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Racine, D. (2013). Le IV^e Congrès de l'Association des médecins de langue française (1908). *Cap-aux-Diamants*, (112), 46–47.

LE IV^E CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES MÉDECINS DE LANGUE FRANÇAISE (1908)

La fondation, en 1843, de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal (EMCM), avec ses cours dispensés tant en français qu'en anglais, vient faire contrepoids à l'Université McGill, institution unilingue anglophone, qui était, depuis 1829, la seule université autorisée à décerner des doctorats en médecine au Bas-Canada. Bien sûr, auparavant, il y avait eu quelques tentatives de mettre sur pied une école de médecine francophone, mais sans succès. Citons à cet égard, les formations théoriques offertes à Québec, au dispensaire en 1819, à l'hôpital des Émigrants en 1823 ou à l'hôpital de la Marine en 1834.

En 1847, le Parlement du Canada-Uni adopte la loi créant le Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada qui choisit d'imposer une formation théorique d'au moins six mois en clinique médicale ou la pratique pendant un an dans un hôpital d'au moins 50 lits pour être admis à la profession. Pour rencontrer ces exigences, l'EMCM conclut une entente avec la Faculté de médecine de l'Université McGill afin de donner accès aux salles du Montreal General Hospital et à la Faculté pour les six derniers mois de formation. Dès lors, l'École devient entièrement francophone, puis s'affilie à l'Université Victoria, de Cobourg dans les années 1860. Elle est alors connue comme l'École Victoria.

À Québec, une école de médecine située dans l'hôpital de la Marine, voit le jour en 1849, puis s'affilie en 1852 à l'Université Laval, nouvellement créée. Le Dr Jean Blanchet est nommé doyen de la Faculté de médecine qui ouvre ses portes en 1854. Elle décerne son premier doctorat à François-Alexandre-Hubert Larue en 1859.



Avers et revers de la médaille réalisée, en 1908, par H. Kautsch. (Collection de l'auteur).

En 1877, l'Université Laval décide de s'implanter à Montréal. Naturellement, l'École Victoria pourrait devenir la nouvelle Faculté de médecine. Mais Laval exige d'imposer un contrôle sur l'enseignement, ce qui est perçu comme étant une atteinte à l'autonomie de l'école. Les négociations sont rompues et l'Université Laval crée une nouvelle Faculté de médecine. Les deux écoles se font concurrence jusqu'à leur fusion en 1891. Cela tombe à point nommé pour l'École Victoria, car l'Université Cobourg fusionnant avec l'Université de Toronto, son affiliation universitaire risquait de devenir problématique.

Entre-temps, dès 1826, la Société médicale de Québec voit le jour. Sa vie associative est ponctuée de haut et de bas, de sorte qu'il faut attendre jusqu'en 1896 pour qu'une certaine pérennité s'installe. En 1871, la Société médicale de Montréal est aussi fondée, qui publie dès l'année suivante, une revue sous le

nom de *l'Union médicale du Canada* qui compte bientôt plus de 400 abonnés. Ces structures permettent de mettre en lien les médecins francophones du Québec avec leurs confrères du reste du Canada et des États-Unis. Sur le plan international, quelques congrès se tiennent à compter de 1867 dans les grandes capitales européennes tous les cinq ans. Dans chacun des cas, rapidement, la question linguistique devient préoccupante avec les affrontements nationalistes qui en sont le corollaire. Au Canada, l'Association médicale canadienne est fondée à Québec, en 1867. Comme les anglophones y sont largement majoritaires, toutes ses communications sont faites en anglais, ce qui marginalise les francophones.

La présentation par le gouvernement de Wilfrid Laurier du projet de loi Roddick en 1896 va cristalliser l'opposition des francophones face à la tentative de mainmise du gouvernement fédéral sur

la pratique de la médecine au Canada, ce qui risque encore d'isoler les francophones. C'est dans ce contexte qu'une rencontre réunissant 150 médecins francophones se tient à Québec en juin 1900 et jette les bases de ce qui sera, deux ans plus tard, l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Son premier président est le Dr Michel-Delphis Brochu (1853-1933), professeur à l'Université Laval et qui deviendra, en 1903, surintendant médical de l'asile Saint-Michel-Archange, ancêtre de l'hôpital Robert-Giffard. L'Association tient son premier congrès à Québec, du 25 au 27 juin 1902. Les congrès suivants ont lieu à Montréal en 1904, à Trois-Rivières en 1906, à Québec en 1908, et à Sherbrooke en 1910. Au III^e Congrès, on accueille des médecins étrangers de grande réputation : Samuel Pozzi, Adolpheus Knopf, Adrien Loir, Henri Triboulet et surtout le jeune Alexis Carrel, futur Prix Nobel de médecine. Par contre, le semi-échec de la rencontre de 1910 fait en sorte que la décennie 1910-1920 ne verra pas de nouvelles rencontres. C'est en septembre 1920 que le VI^e Congrès a lieu à Québec pour ensuite se poursuivre de façon bisannuelle par la suite. En 1946, l'Association modifie son nom en retranchant les mots « de l'Amérique du Nord » pour ajouter « du Canada ». En 2002, forte de ses 5 000 membres, elle célèbre ses 100 ans par la publication d'un ouvrage de 444 pages de Guy Grenier intitulé *100 ans de médecine*

francophone – Histoire de l'Association des médecins de langue française du Canada.

Le IV^e Congrès se tient à Québec du 20 au 22 juillet 1908, à la veille des célébrations des fêtes du tricentenaire de fondation de la ville, sous la présidence du Dr Arthur Simard. Ceci lui donne un lustre particulier. Les 300 participants s'intéressent à l'inspection médicale des écoles et à l'enseignement de l'hygiène. Selon l'habitude, on frappe une médaille pour l'occasion.

Celle-ci est en argent, de forme rectangulaire (40 mm sur 56 mm) et d'un poids de 58,4 grammes. Sur l'avert, la partie supérieure présente une allégorie où une femme donne à boire à une jeune fille qui a la jambe droite appuyée sur un rocher. Dans la partie inférieure apparaît un espace vierge, sans doute pour pouvoir y graver le nom d'un lauréat. Au revers, y est inscrit « ASSOCIATION DES MÉDECINS DE LANGUE FRANÇAISE DE L'AMÉRIQUE DU NORD – IV^e CONGRÈS QUÉBEC 1908. La médaille est signée par H. Kautsch.

Heinrich Kautsch, fils d'un orfèvre, est né à Prague en 1859. Il étudie dans cette ville sous la direction des professeurs Popp, Mentzel et Schultz, puis à Vienne avec Stefan Schwart et König. À la fin de ses études, il voyage en Italie, en France et en Allemagne et revient à Prague en 1882 où il accepte un poste de professeur à l'École impériale des arts décoratifs. En 1888, il réorganise le Musée des arts

décoratifs de Budweis (Bohême). L'année suivante, il s'établit à Paris. Il est membre du jury des beaux-arts et rapporteur officiel des beaux-arts et des arts décoratifs de l'Autriche-Hongrie lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, et vice-président du jury lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Il a été décoré de l'ordre de la Légion d'honneur et de l'ordre de François-Joseph. Il est le sculpteur notamment des médailles de Jeanne d'Arc, frappée en 1898 pour souligner le jubilé de la ville d'Orléans, de l'empereur François-Joseph en 1899, de la participation de la Bosnie-Herzégovine et de celle des Pays-Bas ainsi que du pavillon de l'Autriche lors de l'Exposition de Paris en 1900, du musicien Richard Wagner, du poète Friedrich von Schiller, du peintre Franz von Leinbach, du professeur Raphaël-Georges Levy, du pianiste et compositeur Émile Saüer, du prince Roland Bonaparte, de l'archiduc Otto de Habsbourg en 1917, et du baron Ooppel. Il signe la médaille d'argent de Bravoure à l'effigie de l'empereur Charles I d'Autriche-Hongrie en 1917. Ses médailles ont été longtemps exposées au Musée du Luxembourg. Il a aussi été photographe. Il est décédé à Vienne, en 1943.

De nos jours, l'Association distribue annuellement outre de nombreux prix, quelques médailles dont celles du Mérite, d'Excellence, d'Hommage et reconnaissance, de l'Association et du Partenariat. ■

Denis Racine, AIG

La revue CAP-AUX-DIAMANTS est heureuse de vous annoncer son partenariat avec Les Services historiques Six-Associés pour une série de prestigieuses conférences qui se tiendront dans le cadre des Cafés historiques 2012-2013.

Pour plus d'informations : 418 692-3033
info@sixassocies.com | www.sixassocies.com

